

et préconisé l'emploi de la langue française, Michel Welter, tout en se réclamant de ses sympathies francophiles, répondit que nous étions une nation de langue allemande, que les neuf dixièmes de la population ne comprenaient pas le français – ce qui valut à l'orateur des «contestations» et des «oho!» –, que c'était d'abus d'utiliser le français dans les audiences des tribunaux . . . Enfin Welter releva que les curés faisaient leur sermon en allemand, sachant qu'ils ne seraient pas compris autrement.*²⁵).

La publication dans le «Escher Journal» de la poésie «Die Schmiede» que Nicolas Welter avait conçue en 1892 et qui parut sous le pseudonyme d'Orion, suscita les plus vives inquiétudes dans les milieux conservateurs et réactionnaires. C'est Emile Prum qui se fit l'interprète de ces milieux et qui récita ladite poésie dans la séance de la Chambre du 10. 2. 1906²⁶) afin de démontrer de quelle façon elle «prêchait la sanglante lutte des classes.»

Voici quelques strophes de la poésie «incendiaire» parue dans le «Escher Journal» du 3. 1. 1903.

«Sie reiten***) und kutschieren draus,
Die hochmuthsatten Gäuche;
Sie prassen frech in Saus und Braus
Und ruhn auf Daunenkissen aus
Die goldbehängten Bäuche.

Uns hockt zu Hause Weib und Kind
Wie gramverzehrte Leichen;
Sein Spottlied pfeift dazu der Wind,
Wenn frierend sie die Schwarzbrodrind'
Im Quell der Tränen weichen.

Wir stehn in Schweiss und schnödem Zwang
Gefesselt ganz wie Sklaven;
Sie schwelgen froh bei Becherklang,
Sie scherzen roh bei Dimensang,
Sie liebeln und sie schlafen.

Zert sie heraus, schleppt sie herbei!
Nun steht und lauscht. ihr Schlemmer:
Von Fraun- und Kinderwehgeschrei
Dröhnt euch ins Ohr die Melodei
Beim Zornesakt der Hämmer . . .

* L'emploi du patois ne se fit qu'après la seconde guerre mondiale.

** Ce terme a été remplacé plus tard par «auteln». V. à ce sujet le t. Ier des oeuvres complètes de Nic. Welter (Verlag G. Westermann, Braunschweig, 1925 p. 256 .